

## 28. RUSSIE ET MONGOLIE 2003

### Voyage du 27 juin au 15 juillet 2003

Voyage qui sort de l'ordinaire...

Organisé par Terre-Mongolie, une agence parisienne avec qui je voyage pour la première fois...

D'abord, vol jusqu'à Moscou (par Paris) et, de là, par le Transsibérien, je traverserai une bonne partie de la Russie, le plus grand pays du monde (et de loin...) de Moscou à Irkoutsk (4 nuits et 3 jours de train).

Puis 3 jours d'arrêt à Irkoutsk et au lac Baïkal.

Deux nouvelles nuits et un jour dans le Transmongolien, dans un confort spartiate, sans couchette, jusqu'à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie, où je resterai deux journées (une au début, une à la fin).

Et là, huit jours de découverte d'une partie du pays en jeep avec chauffeur pour moi tout seul. De plus, c'est la fête du Naadam, la plus importante fête du pays, du 11 au 13 juillet.

Retour à Marseille le 15 juillet au soir. Beau périple en perspective, non ?

### En Russie du vendredi 27 juin au vendredi 4 juillet 2003 (première partie de mon voyage)



### Petite présentation de la Russie...

La Russie était occupée, au début de notre ère, par différentes tribus, puis par les Goths au troisième et quatrième siècle, suivis des Huns jusqu'au sixième siècle et enfin par les Slaves, descendants des Vikings, marchands guerriers venus de la mer Baltique. C'est l'Ukraine, aujourd'hui pays à part entière, qui en fut le poumon avec Kiev pour capitale jusqu'en 1169. La Russie connut alors une histoire très mouvementée (invasion, occupation et suprématie mongol durant 240 ans et de nombreuses guerres). Ce n'est qu'en 1263 que Moscou devient la capitale de l'empire russe, sous contrôle mongol. Au quinzième siècle, Ivan III, dit Ivan le grand, prit le titre de Tsar (version russe du César romain) et institua le servage qui dura des siècles. La dynastie des Romanov, elle, remonte à 1613, lorsque le jeune Mikhael Fédorovitch Romanov, âgé de 16 ans, fut élu par la Zemsky Sobor, l'assemblée du pays. Quelques grands noms de cette dynastie : Pierre le Grand, Catherine de Russie, Alexandre 1er (le grand adversaire de Napoléon), Nicolas 1er et Nicolas II, le dernier tsar (lisez donc Henri Troyat).

En mai 1812, la grande armée de Napoléon entra en Russie et atteignit Moscou, que les Russes brûlèrent, le 2 septembre. Puis se fut la débâcle et la fin misérable de l'armée napoléonienne : en 1814, l'armée russe entra dans Paris et Alexandre 1er fut acclamé comme "le libérateur de l'Europe".

Plus tard, en 1917, ce fut la révolution, en pleine première guerre mondiale, avec l'abdication de Nicolas II le 15 mars 1917 et la prise du pouvoir par Lénine et le parti communiste ; une nouvelle dictature, très contre-versée, était née : création d'une police secrète, guerre civile et tutti-quant. La Russie devint la première république soviétique après la révolution le 7 novembre 1917, puis le plus important membre de l'URSS le 30 décembre 1922. Lénine meurt en 1924, à 54 ans. Son successeur, Staline, fit liquider tous ses opposants (tel Trotski), collectivisa les terres et tua des millions d'innocents. C'est cela, le communisme... Vous connaissez la suite...

La Russie est un pays immense, le plus grand du monde, et de loin : plus de 17 millions de km<sup>2</sup>, soit 31 fois la France. De la Baltique à la mer Noire, de la grande plaine de l'Europe du nord aux rives de l'Amour, elle représentait à elle seule, avant la proclamation de sa souveraineté le 12 juin 1990, plus de 76 % du territoire de l'URSS et 51 % de sa population, environ 150 millions d'habitants (9 au km<sup>2</sup>).

Ayant l'image d'un pays riche et puissant, on s'est aperçu lors de son effondrement ces dernières années qu'il n'en était rien. Deux exemples : en 1997, le produit national brut par habitant était de 209 euros par mois, le plaçant en soixante-deuxième position (France : 2 020 euros) et l'espérance de vie de 65 ans (France : 78 ans). La situation économique de la Russie est aujourd'hui catastrophique : n'ayant plus de travail, les Russes se débrouillent comme ils peuvent...



**Vendredi 27 juin 2003.** De Marseille, vol à 6H35 pour Roissy, puis correspondance à 9H25 pour Moscou. Le déjeuner est vraiment médiocre, alors que je croyais que c'était un des points forts d'Air France...

Je débarque à 15H10 à Moscou, qui a 2 heures d'avance sur Paris. Je quitte Fanny Ardant qui était dans le même vol et, après des formalités d'immigration assez longues, rejoins un chauffeur qui m'attend (il ne parle que russe, pratique !) et me conduit jusqu'à la gare par une route assez encombrée où les Russes conduisent n'importe comment leur Lada déginglée. J'y suis accueilli par une sympathique Française qui me remet mes billets de train, me donne toutes les consignes nécessaires et répond à mes questions.

Temps gris et pluie par moment. Change de monnaie, achat de quelques provisions pour le train et longue attente à la gare. Mais j'ai prévu de la lecture, beaucoup de lectures (une quinzaine de livres plus ou moins épais) ... J'en profite aussi pour regarder autour de moi, tout en surveillant bien mes bagages : les gens sont tranquilles pour la plupart, les enfants presque tous blonds aux yeux bleus et les ivrognes nombreux.

Le Transsibérien quitte le quai comme prévu à 23H35. Allez, en route pour ce long périple...

Je suis dans un compartiment de seconde classe, qui comprend quatre couchettes. La mienne est en bas, ce qui est mieux car cela me permet de mettre mes affaires dans le coffre sous la banquette, ce dernier ne pouvant donc être ouvert lorsque je dors. Car les vols sont, paraît-il, fréquents dans les trains russes (comme partout, d'ailleurs). Les trois autres couchettes sont occupées par des Russes : un vieux monsieur et un père et son fils de 16 ans, Sacha, qui parle quelques mots d'anglais. Jusqu'à ma première destination, Irkoutsk, j'ai 5 185 kilomètres à parcourir...

Le wagon est équipé d'un cabinet de toilette (lavabo et WC) à chaque bout, mais pas de douche. Je loue drap et serviette et me couche une heure plus tard (bien longue journée). La couchette est confortable, mais le train tangué beaucoup et les rails sont rudement bruyants. Grâce à mes boules Quiès, je finis tout de même par m'endormir.

### Un petit mot sur le Transsibérien...

Le Transsibérien n'est pas un train bien particulier (comme l'Orient-Express), mais concerne tous les trains qui passent par la ligne de chemin de fer, longue de 9 289 kilomètres, qui traverse la Russie par la Sibérie en reliant Moscou à Vladivostok. Un peu après Irkoutsk, une autre ligne partant vers le sud, le Transmongolien, qui traverse la Mongolie pour rejoindre Pékin.

Ouverte en 1904, le Transsibérien fête donc sa centième année de fonctionnement ! Noter qu'en janvier, sur le parcours, la température peut baisser jusqu'à -35 degrés. Mais en ce moment c'est tout bon, 20-25 degrés...

C'est aussi un des trains les moins chers du monde au kilomètre. Par exemple, de Moscou à Oulan-Bator, à environ 6 400 kilomètres, le billet couchette en seconde classe coûte 130 euros. Je paye plus que cela pour aller de Marseille à Paris ! Bon, ce ne sont pas à la même vitesse non plus, mais quand même...

**Samedi 28.** J'ai assez bien dormi. Le vieux passager est descendu vers 5 heures, ; réveillé, je me suis rendormi jusqu'à 8 heures. Il pleut. Brin de toilette rapide et petit-déjeuner sommaire (je recommence mon régime...).

Le train traverse forêts, champs et taïga. Pas facile de prendre des photos : le train tremble, les fenêtres ne s'ouvrent pas et sont sales et des poteaux électriques en tous genres encomrent partout les paysages...

Le soleil finit par apparaître.

10H40, km 869, 2 minutes d'arrêt à Kotelnich. Changement de fuseau horaire, j'avance ma montre d'une heure.

12H58, km 986, 25 minutes d'arrêt à Viatka, 490 000 habitants. Rien de spécial, mais j'en profite pour m'acheter une énorme cuisse de poulet fumée.

15H10. Je suis maintenant en république d'Oudmourtie. Dans le cas où vous ne le sauriez pas, la Russie est une fédération de nombreuses républiques, pas toujours libres de s'émanciper (Tchéchénie, Ingoustie ou Daghestan, par exemple...). Plaines et bois, petits villages de paysans.

16H50, km 1 192, 20 minutes d'arrêt à Balyezino. Vendeurs a la sauvette sur le quai. Quelques passagers descendent ou montent. Mes deux compagnons de compartiment, Igor et Sacha, ont dormi pratiquement sans cesse jusqu'à présent ! Mais comment font-ils ?

Aux alentours, nombreux wagons transportant du charbon. Dès que le train roule, il bouge et tremble (il avance pourtant lentement, ce n'est pas le TGV...), et j'ai beaucoup de difficulté à écrire. Pourrai-je au moins me relire plus tard ?

19H40. Nous arrivons au pied du massif de l'Oural, qui traverse toute la Russie depuis le Kazakhstan au sud jusqu'à la mer de Kara (océan Arctique) au nord. Forêts de sapins et de bouleaux pendant des dizaines et des dizaines de kilomètres... J'avance de nouveau ma montre d'une heure (+ 2 heures par rapport à Moscou).

21H03, km 1 434, juste après avoir traversé le fleuve Kama, 20 minutes d'arrêt à Perm, ville industrielle sans charme d'un million d'habitants.

22H20. Fatigué, je m'endors...

**Dimanche 29.** Vers 4 heures, au km 1 777, le train franchit la ligne invisible qui délimite l'Europe de l'Asie, puis arrive à Iekaterinbourg, ville natale de Boris Eltsine, 1,4 millions d'habitants. Mais je dors encore...

5H30. Debout ! J'ai assez bien dormi et il fait beau, que demander de plus ? Au km 2 102, nous entrons en Sibérie occidentale...

### La Sibérie...

Quand on pense à la Sibérie, ça fait froid dans le dos. Car cette immense région est surtout connue pour son Goulag, véritable système d'esclavagisme mis en place autour des années 1930 par Staline, le dirigeant communiste. On estime que plus de 20 millions d'hommes y furent déportés et y moururent (juifs, artistes, opposants...). Mais, pour reprendre un mot connu (et pour moi justifié), ce n'est qu'un "détail" de la terrible histoire des hommes. En général, on ne revenait pas du Goulag, mais il y eut heureusement des exceptions : par exemple, Alexandre Soljenitsyne, prix Nobel de Littérature en 1970, qui en parle souvent dans ses ouvrages, notamment dans "L'archipel du Goulag".

A part cela, sachez que la Sibérie compte plus d'un million de lacs, dont le plus étendu, le lac Baïkal, est aussi le plus profond du monde (il retient d'ailleurs près d'un cinquième des eaux douces de la planète !).

Et puis, nous l'avons vu, en Sibérie il peut faire froid, vraiment très froid...

8H40, km 2 138, 15 minutes d'arrêt à Tioumen, ville de 600 000 habitants, riche grâce aux nombreux gisements de pétrole et de gaz des alentours. Puis la voie ferrée reste toujours bordée de forêts, pratiquement pas de vue...

11H58, km 2 428, 12 minutes d'arrêt à Ishim. Comme lors de chaque arrêt de plus de 10 minutes, je descends me dégourdir les guiboles sur le quai...

13H15, au km 2 497, nouveau fuseau horaire : j'avance encore ma montre d'une heure (+ 3 heures par rapport à Moscou). Les paysages sont peu intéressants, trop souvent cachés par les arbres. Je déjeune et fais une bonne sieste.

16H40, km 2 716, 15 minutes d'arrêt à Omsk. Juste avant, j'ai aperçu des familles se baignant dans de petits étangs.

Omsk, 1,3 millions d'habitants, fut fondée en 1716 comme avant poste casaque et devint la destination de nombreux exilés, comme Dostoïevski en 1849. Puis, siège du gouvernement anti-bolchevik pendant la guerre civile, elle fut finalement envahie en 1919. Omsk se trouve à une centaine de kilomètres au nord de la frontière avec le Kazakhstan.

18H55, km 2 892, 2 minutes d'arrêt à Tatarska. L'horizon se fait maintenant plus lointain, avec de grandes plaines et moins de forêts.

20H50, km 3 035, 15 minutes d'arrêt à Barabinsk.

Une heure et demie plus tard, je me couche, alors qu'il fait toujours bien jour...

**Lundi 30.** Vers 0H30 (je dormais), au km 3 343, le train s'est arrêté à Novossibirsk, la principale ville de Sibérie, avec ses 1,9 millions d'habitants. Et cette ville ne fut fondée qu'en 1893, grâce à la construction du Transsibérien ! Cette gare accueille maintenant plus de 10 000 voyageurs par jour ! C'est principalement ici que descendent les gens qui se rendent dans l'Altaï, les Alpes sibériennes. A savoir que le mont Beloukha, le plus haut sommet de Sibérie (4 506 mètres), se trouve dans la république de l'Altaï, à 450 kilomètres au sud de Novossibirsk, à la frontière avec le Kazakhstan. Les monts Altaï ont été déclarés "patrimoine mondial de l'Unesco" en 1998.

Au km 3 479, nouveau changement d'heure (+ 4 heures par rapport à Moscou).

Vers 4H00, au km 3 565, autre arrêt à Taïga, mais (et heureusement) je sommeillais toujours.

4H50, après une assez mauvaise nuit, je finis par me lever, n'arrivant plus à dormir, le train bougeant toujours autant. Je ne sais pas comment font mes compagnons pour dormir 20 heures sur 24...



7H06, km 3 713, 20 minutes d'arrêt à Mariinsk, dans une grande gare aux quais embrumés, qui seraient presque déserts, s'il n'y avait toutes les provodnitsas (2 hôtesses par wagon), avec leur bel uniforme bleu et leur béret, au garde-à-vous devant chaque wagon.

Ici, en plein vingtième siècle, a eu lieu une ruée vers l'or : 50 tonnes de ce métal précieux furent extraites dans la région. Mais, malheureusement, je n'étais pas là...

9H24, km 3 846, 3 minutes d'arrêt à Bogotol, juste après être passé de la Sibérie occidentale à la Sibérie orientale. Il fait beau.

10H25, km 3 914, 2 minutes d'arrêt à Atchinsk 2. Plus loin, le km 3 932 marque la moitié du parcours du Transsibérien entre Moscou et Vladivostok.

12H50, je vais déjeuner dans le wagon restaurant, histoire de savoir : toute petite assiette de bœuf Strogonoff pour un prix beaucoup plus grand. Du coup, de retour dans mon compartiment, je me fais une soupe pour ne pas mourir de faim... Plusieurs villages d'isbas (maisons en rondins de bois, typiquement russes) le long de la voie ferrée.

13H29, km 4 098, 20 minutes d'arrêt à Krasnoïarsk, ville de 871 000 habitants étendue sur les bords du Iénisseï, fleuve qui, en été seulement, permet la navigation jusqu'à la mer de Kara bien au nord (océan Arctique). Bâtie au dix-septième siècle, Krasnoïarsk se développe surtout au dix-neuvième lors de découvertes de gisements d'or puis au début du vingtième grâce à l'arrivée du Transsibérien.

Pendant cet arrêt, Sacha, qui sommeillait, se fait voler un peu d'argent (la moitié d'un euro, mais pour lui c'est beaucoup) dans la poche de son blouson et les provodnitsas et deux policiers interviennent, en vain évidemment (n'allez surtout pas répéter que c'est moi le voleur...).

14H20, le paysage devient plus montagneux, des collines et toujours des forêts.

17H36, km 4 344, 2 minutes d'arrêt à Kansk-Iénisseïski.

18H10, km 4 377, 20 minutes d'arrêt à Illanskaïa. Puis forêts, forêts, forêts...

19H50, au km 4 474, après Reshoti, j'avance de nouveau ma montre d'une heure (+ 5 heures par rapport à Moscou).

21H40, km 4 515, 20 minutes d'arrêt à Taïchet, qui était un lieu de transit des prisonniers du Goulag. A cette heure, le soleil brille encore assez haut dans le ciel. Je m'endors environ une heure plus tard.

**Mardi 1<sup>er</sup> juillet.** Après une mauvaise nuit, je me lève vers 5H30 avec un fort mal au dos, ma hernie discale me faisant de nouveau souffrir depuis hier matin. Le train vient de dépasser Zima, au km 4 934. Plusieurs petits arrêts s'enchaînent. Le temps est superbe.

8H26, à Angarsk, au km 5 113, Igor et Sacha, mes deux compagnons de compartiment, descendent. Adieux, ils étaient bien sympathiques.

9H15, au km 5 185, à Irkoutsk, c'est à mon tour de descendre. Après pratiquement 77 heures de train, me voici arrivé au terme de ma première étape. La provodnitsa, fort aimable, me dit au revoir avec un grand sourire et me serre la main. C'est le genre de petite attention qui me met de bonne humeur. Et cela prouve qu'au moins, en Russie, le personnel des trains est courtois et sait sourire...

Sur le quai, un couple m'accueille : c'est Marina, un médecin parlant un peu français, et son mari, qui conduit la voiture. Chez eux, un petit-déjeuner m'attend, puis je repars rapidement me dégourdir les jambes en me promenant à pied dans la ville.

**Irkoutsk**, 591 000 habitants, fut fondée en 1651 en tant que garnison cosaque, puis devint le centre marchand de la Sibérie orientale. La découverte d'or en 1880 contribua nettement à enrichir cette ville qui est, aujourd'hui, un pôle scientifique et industriel important.

Je longe tout d'abord les berges de l'Angara pour me rendre au musée régional qui abrite, entre autres, une belle section cosaque. Puis, dans les rues du vieux centre, j'admire quelques doms (maisons en planches de bois), souvent déglinguées mais charmantes, dont les entourages de fenêtres sont ciselés et colorés.

Plus loin, je rentre dans l'église orthodoxe de l'Élévation de la Croix, au joli intérieur.

Je continue vers le marché central, moderne et bien achalandé, et l'église du Sauveur, qui s'élance magnifiquement vers le ciel. Une de mes convictions tombe : je constate, en regardant les gens, qu'au moins 90% de la population est de type européen, alors que nous sommes pourtant en Asie Centrale. J'aperçois seulement quelques Bouriates (habitants d'une république toute proche), je peux les compter sur les doigts d'une main...

Il fait très chaud et je me réfugie dans un cybercafé durant 3 heures : la connexion est rapide, mais le clavier ne reconnaît pas les caractères français avec accent, cédille etc. et je dois faire tout un tas de Copier/Coller pour taper proprement ce récit de voyage. Heureusement, ce n'est pas bien cher : 1,5 euros de l'heure.

J'achète ensuite trois bricoles à grignoter dans la rue, reviens chez Marina vers 15H15 et repars presque aussitôt avec son frère, André, qui me conduit au travers d'une circulation chaotique jusqu'au monastère Znamenski (1763) au nord de la ville.

A noter que, si les véhicules russes ont le volant à gauche, comme chez nous, ceux qui viennent du Japon l'ont à droite, ce qui ne doit pas être particulièrement pratique ! Et c'est le cas du fourgon Toyota d'André...

Après la visite, nous repartons au sud-ouest jusqu'à Koulouk, à une centaine de kilomètres, par une très mauvaise route, dangereuse et défoncée. André conduit (trop) vite et mal, et je finis par mettre ma ceinture de sécurité (en Russie les gens ont au moins la liberté de la mettre ou de ne pas la mettre). En plus la voiture chauffe dans les montées et nous sommes obligés de nous arrêter plusieurs fois assez longtemps.

Ce n'est que vers 18H30 que nous arrivons à **Koulouk** (qui est le nom du vent du nord local, le plus fort et le plus froid), village de 5 000 habitants construit sur les bords du lac Baïkal, où André vit chez sa mère avec sa jeune femme Natacha et sa petite fille de 6 ans, Sacha. C'est aussi là que je vais vivre durant deux jours et deux nuits, dans une chambre spartiate mais suffisante qui m'est réservée. Pour ma toilette, j'utiliserai la minuscule salle de bain de la maison.

La maman, Nina, qui a 61 ans, est professeur de français au lycée de Koulouk, après avoir enseigné à l'université d'Irkoutsk. Inutile de vous dire qu'elle parle donc très bien notre langue ! Nous discutons beaucoup, un peu de tout, et elle me dit accueillir les quelques touristes qui viennent ici, d'une part pour son plaisir, mais aussi pour arrondir ses fins de mois. Car, en tant que professeur, pour 30 heures de cours, elle ne touche que 50 euros par mois (et elle ne se met pas en grève, elle...).

Je sors faire un tour pour admirer le lac, à 10 minutes à pied, puis rentre dîner à 20H30. Un dîner russe, bien évidemment, avec Nina. Puis je prends (enfin !) une douche, sans Nina, et vais me coucher, tout seul aussi, vers 22H30.

### Le lac Baïkal...

Comme je l'ai déjà écrit plus haut, le lac Baïkal est non seulement le plus étendu de Sibérie (636 kilomètres sur 60), mais aussi le plus profond du monde (environ 2 000 mètres) et la plus grande réserve d'eau potable de la terre (environ 1/5 des ressources terrestres). L'eau, très claire et permettant de voir correctement jusqu'à une profondeur de 40 mètres, n'y fait jamais plus de 15 degrés l'été ni moins de 4 l'hiver, ce qui n'empêche pas le lac de geler en surface. 336 rivières s'y jettent. Le Baïkal abrite une faune et une flore très riche, dont 80% d'espèces endémiques : bouleaux à poils longs, zibelines, sarcelles du Baïkal, golomyankas et omouls (deux poissons), 200 espèces de crevettes, et le fameux phoque du Baïkal, plus au nord, le seul phoque d'eau douce de la planète, et qui peut chasser, d'après mes lectures (mais cela me paraît incroyable), jusqu'à 1 500 mètres de profondeur ! Battu le Grand Bleu !

Le Baïkal a été formé par la collision de deux plaques tectoniques, qui a provoqué une fissure profonde de 9 kilomètres, aujourd'hui recouverte de 7 kilomètres de sédiments. Les plaques continuant de s'écarter, la profondeur du lac augmente et le Baïkal finira par constituer, à terme, le sixième océan de la planète, scindant le continent asiatique. Mais nous ne serons plus là pour le voir...

**Mercredi 2.** Les chiens me réveillent à 6 heures, j'avais pourtant besoin de dormir encore. Plus tard, Natacha me prépare un bon petit-déjeuner local et, vers 9 heures, je pars me promener sous le soleil jusqu'à la presqu'île de Chamanka, à environ 6 kilomètres. Ça fait du bien.

Je suis en partie la route, puis la voie ferrée et enfin de petits sentiers. Là-bas, plage de sable et nombreux campeurs russes. Je me ressource. Chamanka était le lieu de rendez-vous des chamanes de la région (d'où son nom), tout simplement parce que ce coin du Baïkal dégagerait une grande énergie.

Je reviens ensuite vers Koulouk en essayant de couper par le bord du lac. Mais je tombe sur des marais et me trempe chaussettes et chaussures, que je n'ai plus qu'à laver en arrivant chez Nina.

Après le déjeuner, composé notamment d'omouls frits (l'omoul étant un poisson de type salmonidé qu'on ne trouve que dans le Baïkal), je passe l'après-midi à faire bronzette sur le bord du lac. Quelques familles sont là et les enfants n'ont pas peur de se baigner dans cette eau actuellement à 14 degrés ! Moi si, et je reste sur la berge...

Le soir, à la maison, Nina me montre comment elle fume les omouls, avec sa petite fumerie portative, puis m'explique comment utiliser le banya. Mais qu'est-ce donc ? Le banya est le bain russe, très proche du sauna : poêle, vapeur, eau froide, eau chaude (avec une casserole). Mais, en plus, à la fin, on doit se fouetter toutes les parties du corps (ou presque...) avec des bouquets d'herbes. On trouve normalement un banya public dans tous les villages, ouvert un soir par semaine pour les hommes, un autre pour les femmes, mais certaines familles ont leur banya privé et c'est le cas de Nina. Du coup, j'en profite et c'est relaxant.

Puis je dîne d'une bonne soupe, d'omouls fumés (encore meilleurs que frits) accompagnés de légumes et d'un bon verre de vodka-schweppes. Hips !

**Jeudi 3.** Petit-déjeuner vers 8 heures, puis bus tout dégingué, datant sans doute des campagnes napoléoniennes, jusqu'à **Slioudianka**, petite ville à 12 kilomètres de Koulouk. Il fait gris et c'est triste.

Au bureau des postes, un seul ordinateur pour Internet, occupé, mais qui se libère au bout d'une demi-heure. A midi, le bureau ferme : en 2H30, je n'ai même pas eu le temps de me mettre à jour, tant pis...

Quand je remets le nez dehors, il pleut ! J'attends le bus 45 minutes et arrive enfin à la maison pour le déjeuner, que je prendrai tout seul, vers 13H15.

Temps maussade et quelques gouttes de pluie l'après-midi. Alors, accompagné de Valéry, un adolescent qui connaît quelques mots de français, je visite le village, bâti à flanc de colline, et qui a de belles vieilles maisons colorées, un groupe scolaire relativement important (mais ce sont les vacances en ce moment), une piste de ski de fond, un grand cimetière, mais pas d'église. Celle-ci avait bien sûr été détruite par les Bolcheviks. Les villageois ont de nouveau trouvé un prêtre et espère maintenant pouvoir construire une nouvelle église.

Après le dîner et les adieux, à 20H30, sous le soleil qui vient d'apparaître, je reprends un bus pour Slioudianka. Là-bas, près de la gare, je me promène un peu sur les bords du lac en attendant mon train.

J'embarque à 23H30 dans le Transsibérien, au km 5 312, et j'ai l'heureuse surprise d'avoir une couchette réservée, contrairement aux informations que m'avait données Terre-Mongolie en France. Mon wagon ne transporte que des touristes, dommage. Un jeune couple turc et un Canadien anglophone partagent mon compartiment jusqu'à Oulan-Bator. Ils discutent fort tard, mais je finis par m'endormir vers 1 heure...

**Vendredi 4.** Nombreux arrêts ressentis pendant la nuit, notamment, au km 5 640, celui d'Oulan-Oude, ville de 380 000 habitants et capitale de la Bouriatie, une des républiques ethniques semi-autonomes de Russie. Les Bouriates, de type asiatique, proches des Mongols, pratiquent aussi le bouddhisme tibétain.

7H15, km 5 655, réveil définitif. Le train est en gare de Zaudisky et tous les wagons de queue sont décrochés. C'est en effet ici qu'une ligne bifurque vers la Mongolie et Pékin (le **Transmongolien**), la ligne principale continuant à l'est jusqu'à Vladivostok...

Nous repartons. Les paysages deviennent beaucoup plus beaux : grandes prairies vertes, moutons, villages d'isbas et chaîne de montagnes au fond. Longtemps, la ligne de chemin de fer suit le cours de la Selenga, une rivière. La vallée est vraiment belle. Ça change du trajet Moscou-Irkoutsk, assez monotone. Et le soleil brille ! Nombreux petits arrêts, à savoir pourquoi...

10H25, km 5 772, nous longeons maintenant les rives du Gusinoye Ozero (le lac des Oies).

13H10, km 5 902, le train stoppe à Naouchki, la ville frontalière, côté russe, avec la Mongolie. Dernières babouchkas sur le quai. Et là, l'attente commence, ce sera très long, on est prévenu, mais les passagers peuvent heureusement descendre et se promener aux environs. Ce que je fais...

Dans un kiosque, j'achète quelques bricoles pour déjeuner, puis me détends et lis. Soudain, je m'inquiète : le train est en train (c'est le cas de le dire) de repartir. Mais, soulagement, le wagon des touristes a été détaché et reste à quai...

16H55. Enfin arrivent les policiers de l'immigration pour récupérer les passeports et les emporter.

17H40. C'est au tour de la douane, mieux vaut tard que jamais ! Contrôle très rapide cependant.

18H05. Les policiers ramènent nos passeports. C'est OK...

18H40. Le convoi daigne s'ébranler, direction la frontière mongole et Oulan-Bator. Quand je dis convoi, c'est un euphémisme : il ne comporte qu'une locomotive et notre wagon, c'est tout !

18H55. La frontière ! Tchao, la Russie. Da svidaniya...

Pour conclure rapidement cette première partie de mon voyage, de soulignerai seulement que, si le Transsibérien est un des trains les moins chers du monde, ce doit être aussi un des plus lents. J'ai tout de même mis 13H30 pour parcourir les 590 kilomètres de Sloudianka à Naouchki. Soit 43 kilomètres à l'heure ! Record à battre...

Et puis j'ai eu de bons contacts avec ce chaleureux peuple russe. Ça compte...

### En Mongolie du vendredi 4 au mardi 15 juillet 2003 (seconde partie de mon voyage)



Dicton mongol : "Un Mongol sans cheval, c'est comme un oiseau sans ailes."

**Vendredi 4** (suite). 18H57, petit arrêt au premier poste militaire de la frontière mongole.

19H30, km 5923, le train stoppe à Soukhe-Bator, ville de 20 000 habitants fondée en 1940. Contrôle des passeports et douane.

Plusieurs wagons sont rattachés au notre, jusque là solitaire, et le Transmongolien repart enfin deux heures plus tard.

Beau coucher de soleil sur la plaine. Ce train, depuis Slioudianka, est plus silencieux et tangué moins que celui de Moscou. Mais beaucoup de bruits dans les compartiments voisins ; je finis tout de même par m'endormir vers 23 heures.

### Petite présentation géographique de la Mongolie...

Enclavée entre la Russie (Sibérie centrale) qui la borde au nord sur 3 440 kilomètres, et la Chine (Xinjiang, Mongolie intérieure) qui la borde au sud sur 4 670 kilomètres, la Mongolie occupe un vaste espace dont la superficie (1,5 millions de km<sup>2</sup>, dix-huitième pays du monde) atteint environ trois fois celle de la France, sans aucun accès à la mer.

Sa population avoisine les 2,4 millions d'habitants, dont plus d'un quart habite la capitale (moins de 2 habitants au km<sup>2</sup>, une des plus faibles densités au monde). L'espérance de vie y est de 65 ans et le PNB mensuel par habitant avoisine les 30 euros (en France 2 020 euros).

Les Mongols sont en fait plus nombreux à l'étranger que chez eux : environ 4 millions vivent en Chine et au moins 500 000 en Russie. Et 70% de la population a moins de 28 ans !

Avec une altitude moyenne de 1 580 mètres, la Mongolie est un des pays les plus élevés du monde (80% de son territoire se trouve à une altitude de plus de 1 000 mètres). Pays des grands espaces, ce haut plateau s'étend à une altitude moyenne de 1 600 mètres et dispose de paysages très variés :

- Le nord-ouest tapissé de Taïga est la région des trois cent lacs dont le Khovsgol, surnommé la perle bleue de Mongolie. Son climat est rigoureux, similaire à celui de Sibérie. Cette région délimite au Nord le territoire des Tsataans, éleveurs de rennes et demeure l'un des derniers domaines des chamanes.

- La steppe herbeuse occupe le centre de la Mongolie. La majorité des éleveurs y vivent et transhumant de provinces en provinces, au gré des saisons et des pâturages. La chaîne des Monts Khangai s'y dresse à l'ouest et abrite de ses forêts de conifères le berceau historique des Khans : Karakorum.
- L'extrémité ouest et jusqu'au sud-ouest s'étire la chaîne des Monts Altaï. L'altitude maximale s'élève à 4 650 mètres dans le nord-ouest au Mont Tavan Bogd ou Naraimdal (Mont de l'amitié). Si la région de l'Altaï est le domaine des lynx, des panthères des neiges et des ours bruns, elle est aussi le territoire des Kazakhs.
- Au sud-est, le Gobi est une vaste zone désertique. Dotée d'une flore et d'une faune (chameau de Bactriane ou ânes sauvages) caractéristiques, c'est dans cette région que furent découverts au siècle dernier des ossements et des œufs fossilisés de dinosaures.

La capitale de cet immense pays, Oulan Bator (héros rouge), 634 000 habitants, se situe à l'ouest de la chaîne montagneuse du Khentii qui s'étend au nord-est dans la région dite des "Trois rivières" : la Selenga, l'Orkhon et la Tulla. Pays du vent, la Mongolie possède un des climats les plus continentaux du globe. Le printemps, froid et sec mais accompagné d'un ciel bleu intense, apparaît dans le courant du mois d'avril tandis que la saison estivale débute au mois de juin. Les températures deviennent alors plus clémentes (entre 18° et 24° selon les régions) et il n'est pas rare de voir le ciel faire éclater quelques orages. C'est aussi la période où les juments mettent bas donnant lieu à d'innombrables petites fêtes locales. L'automne s'annonce dès la fin du mois de septembre pour laisser place à un hiver rigoureux à partir de début novembre.

Pour conclure : le territoire mongol est composé de près de 80% de pâturages, l'élevage y est donc largement prédominant. On compte environ, par habitant : un cheval, 1,5 vaches ou yaks, 4 chèvres et 6 moutons. Ce n'est pas la viande qui manque, ni le lait ! Mais la Mongolie est aussi dotée d'un riche potentiel minier : cuivre, argent, fer, plomb, pétrole etc...

### Petite présentation historique de la Mongolie...

Qui n'a pas entendu parler de Gengis Khan ?

L'histoire de la Mongolie est longue, mais pour résumer, je ne retiendrai que trois périodes :

- À son apogée, au treizième siècle, l'empire mongol s'étendait de la Corée à la Hongrie, avec pour capitale Pékin. Ce fut le plus vaste empire que le monde ait jamais porté, mais, comme tous les empires, il s'écroula...
  - En 1921, dans la plus grande confusion, appelée à l'aide par les révolutionnaires communistes mongols, l'URSS envoie des troupes soviétiques en Mongolie contre les armées blanches (russes et mongols) qui venaient d'en chasser les Chinois. En 1924, la monarchie est définitivement abolie et la république proclamée. Le passage de la Mongolie au statut de satellite de l'URSS, de fait, sinon de droit, s'engendre dans la douleur, les massacres, les tortures et les exécutions sommaires (cela ne vous rappelle rien, 1789 en France ?). Car la "solution finale" est alors mise en oeuvre : destruction de la quasi-totalité des milliers de temples bouddhistes lamaïques, liquidation physique ou psychologique de l'intelligentsia du pays et des opposants etc...
- Chiffre officiel des victimes des purges : 30 000 morts (largement sous-estimé, bien entendu...). Et, de 1924 à 1989, l'appareil politique mongol fonctionne pratiquement sur le modèle de l'appareil politique soviétique, avec les résultats que l'on connaît... L'écriture mongole a même été remplacée par l'écriture cyrillique utilisée en Russie !
- Aujourd'hui, avec la suppression de l'appui financier soviétique, la Mongolie souffre économiquement, tout en ayant retrouvé un peu plus de liberté. En 1989, le multipartisme est autorisé et des élections se déroulent un an plus tard. Mais, curieusement, c'est le Parti Populaire Révolutionnaire Mongol qui les emporte. Allez y comprendre quelque chose ! D'un autre côté, après des décennies d'interdiction totale sous le régime communiste, le bouddhisme reprend vie et plus de 150 monastères ont réouvert leurs portes...

**Samedi 5.** En pleine nuit, au km 6 025, le train s'est arrêté un bon moment à Darkhan, la seconde ville du pays, avec ses 95 500 habitants. Elle fut bâtie en 1961 pour freiner l'accroissement d'Oulan-Bator, la capitale.

Nuit encore trop courte : la provodnitsa nous réveille dès 5H15 ! Même pas un petit bisou, ni un plateau-déjeuner au lit, que dalle ! Elle n'est pas très sympa d'ailleurs, cette provodnitsa là, plutôt froide.

5H50, vers le km 6 300, les vallons sont bien verts, les maisons éparpillées, et les prés entourés de palissades en bois clairs. Puis commence la périphérie de la capitale, avec des immeubles en béton : c'est surprenant et fort laid.

6H22, km 6306, me voici arrivé. Enfin ! Deux nuits et une journée, 31 heures en fait, pour parcourir les 1 003 kilomètres qui relient Slioudianka à Oulan-Bator. Cela fait moins de 33 kilomètres à l'heure ! Record battu...

A **Oulan-Bator**, le ciel est moyennement couvert et il fait frais. Un chauffeur m'attend sur le quai et me conduit, à travers cette ville froide, d'architecture stalinienne, aux grandes avenues, jusqu'à mon hôtel, qui ne correspond en rien à la catégorie trois étoiles annoncée sur mon programme. La chambre est assez grande, certes, mais vieillotte (c'est le moins qu'on puisse dire...). Après ces deux nuits de train, je voudrais prendre une douche : pas d'eau chaude ! En plus, l'écoulement de la baignoire est bouché ! Seule consolation : la télévision transmet TV5, ce qui me permet de suivre les actualités.

Le chauffeur, qui ne parle que mongol, m'a donné un bout de papier qui m'indique que la jeep viendra me chercher à 8 heures. Donc, pas le temps de dormir encore un peu.

Je me prépare, pensant que je vais rejoindre le bureau de la correspondante locale de Terre-Mongolie afin qu'elle me donne les dernières consignes et réponde à mes questions (mon départ en circuit n'étant prévu que demain). Mais j'attends une demi-heure pour rien, et finis par appeler la correspondante : c'est demain que la jeep viendra à 8 heures ! Et si je n'avais pas appelé moi-même, je n'aurais eu aucune précision sur le périple que je vais faire durant 8 jours avec un chauffeur au langage incompréhensible !



En discutant, j'apprends d'ailleurs que j'aurais dû amener un sac de couchage ; mais, à priori, ce n'était pas noté sur la liste remise en France, il faudra donc se débrouiller. Je ne suis pas content, vous imaginez... Bon, ça commence bien mal, tout ça...

Allez, je pars en visite et régler, par la même occasion, mes problèmes d'intendance...

Située à 1 351 mètres d'altitude, la capitale de la Mongolie, Oulan-Bator, construite à partir de 1778, compte 634 000 habitants et s'étend sur une vaste plaine le long des berges de la Tuul. Ville morne aujourd'hui, avec ses immeubles vieillots, elle n'était pourtant encore, en 1940, qu'une ville de yourtes.

Précision pour les ignares : la yourte est une habitation de toile, genre grande tente, ou plutôt petit chapiteau de cirque, typiquement mongol. Rien à voir avec le yaourt, même s'il vous tente ! (bon, c'est là qu'il fallait rire...)

J'ai tout d'abord un peu de mal à trouver un bureau de change. Puis je m'arrête deux heures dans un cybercafé, pour commencer à mettre mon récit à jour.

A midi, je me dirige vers l'ouest de la ville.

Me voici, sous un grand soleil, au Gandantegchinlen Khiid, le plus vaste et le plus important monastère de Mongolie. Construits vers 1850, ces édifices ont survécu aux purges communistes des années 30. Le temple principal abrite un bouddha en pierre de 25 mètres de haut et pesant la bagatelle de 20 tonnes. Cela me rappelle le Tibet.

De nombreux fidèles se prosternent devant des milliers de statuettes de Bouddha ou font tourner les moulins à prières. Quelques moines aussi, et des moinillons, en tige rouge et jaune, qui étudient ou discutent. Dans la cour des enfants donnent à manger à des centaines de pigeons. Certains ont des visages bien typés (je parle des enfants), d'autres non. C'est curieux ! En tout cas, beaucoup de jeunes suivent la même mode que chez nous : cheveux teints en blond, boucle d'oreille, casquette américaine, bermuda à mi-mollet ou blue-jean... Surprenant, et ça me fait tout drôle.

Il fait chaud maintenant. Je déjeune dans un petit restaurant de quartier : une dizaine de gros raviolis fourrés de viande (de mouton sans doute) et cuits à la vapeur. Je crois que cela s'appelle "buuz" et ce n'est pas mauvais. Juste à côté du resto, un centre de jeux vidéo où, comme partout, les gamins s'éclatent. Il y passe du rap mongol, si si!

Je repars vers le centre, en longeant des boulevards pollués par les fumées automobiles. Au musée d'histoire naturelle, plusieurs squelettes de dinosaures, datant de 70 millions d'années et trouvés dans le désert du Gobi, au sud de la Mongolie, sont exposés : notamment, pour les connaisseurs, un tarbosure de 16 mètres de long et un Saurolophus de 15 mètres. Des oeufs de dinosaures pétrifiés, aussi, mais de gobie, point. Incompréhensible...

Plus loin, je visite le musée national de l'histoire mongole : nombreux costumes de différentes régions, bijoux, armes etc... Dommage que ce musée, comme le précédent, soit mal agencé et mal éclairé ! C'est vraiment très vieillot...

Au supermarché "La petite France" (eh oui), pourtant tenu par un Mongol, j'achète du lait, de l'eau et des bonbons, histoire de tenir quelques jours encore mon régime (les bonbons étant pour les enfants de la steppe et les familles d'accueil).

Puis je passe encore trois heures et demi dans un cybercafé et me mets enfin complètement à jour. Je regagne mon hôtel vers 20H30. Et il y a de l'eau chaude ! Ah !

**Dimanche 6.** C'est aujourd'hui que je pars dans le sud mongol. A 8 heures, vous vous rappelez ?

Petit-déjeuner correct. Il fait beau. Et, à 8 heures, le chauffeur est déjà là. Ce n'est pas le même qu'hier. Il a 43 ans (c'est un jeunot), est père de deux enfants (sur ce point, il me bat...) et s'appelle Gourré. J'espère qu'il connaît bien la route et qu'il ne va pas trop se gourrer (jeu de mots facile...). J'apprends tout cela par l'intermédiaire de la réceptionniste de l'hôtel, qui fait l'interprète, car Gourré ne parle que le mongol. Ce ne sera pas très pratique, mais c'était bien prévu ainsi.

Quant à la jeep, propre et visiblement bien entretenue, elle est de marque russe (UAZ), pue le gas-oil, est un peu tape-cul mais a surtout un très gros inconvénient : les vitres ne s'ouvrent pas, à part un petit morceau qui coulisse à peine. Il me faudra donc descendre du véhicule pour chaque prise de photo, ce qui fera forcément fuir d'éventuels animaux photogéniques... Et puis, les ceintures de sécurité n'existent pas, ce qui ne me dérange absolument pas. Bon, de toute façon, je suis en Mongolie...

Nous traversons Oulan-Bator, qui est une ville bien plus étendue que ce que je pensais. La banlieue ouest aligne de nombreux immeubles, type cités françaises des années 60. Puis, à quelques kilomètres seulement, le vide : plaines bien vertes, collines, petits villages, prés clos par des palissades de bois clairs, troupeaux de moutons et bergers à cheval. C'est superbe ! De temps en temps, nous croisons des camions chargés à ras-bord de peaux de moutons. La route est en mauvais état, pleines de trous, mais Gourré conduit bien et les évite en zigzagant. Heureusement, pas de circulation, la route n'est que pour nous, ou presque...

Il fait doux maintenant. Quelques buissons sur cette vaste étendue, mais aucun arbre à l'horizon. Tiens, un troupeau de chèvres, sans berger. Plus loin, au bord de la route, petit attroupement. Ce n'est rien : un homme vient d'abattre un bœuf et le découpe, comme ça, dans l'herbe, pour le vendre. Les clients attendent patiemment...

Envie irrésistible de prendre des tas de photos, mais je me contrôle.

Il est 9H25, le chauffeur stoppe le 4x4 sur le bord de la route, devant un oboo. Oboo, en mongol, veut dire amas, tas de pierres. Et les oboos sont effectivement des tas de pierres, situés aux sommets des montagnes, aux cols, aux croisements de chemins et dans bien d'autres endroits. Ils sont sacrés, étroitement liés au culte des esprits des morts et des ancêtres. Comme c'est la coutume, Gourré pose une nouvelle pierre sur celui-là et en fait deux fois le tour. Cela porte bonheur. Puis nous repartons. Au loin, quelques yourtes de nomades.

Vers 10 heures, nous quittons le bitume pour la piste et, après une dizaine de kilomètres, arrivons à la **réserve naturelle de Khustain Nuruu**. Au petit centre d'informations, je visionne un court-métrage : créée en 1992 avec l'aide d'une association hollandaise, cette réserve a pour but d'aider à la réintroduction du takhi, appelé aussi cheval de Przewalski. C'est un petit cheval sauvage d'Asie, qui avait complètement disparu de Mongolie. Aujourd'hui, on en compte 140 ici. Sur la principale piste de la réserve, nous croisons un groupe de marmottes, de nombreux rats des champs (mulots, musaraignes ?), des chameaux et cinq ou six takhis, tout de même. C'est vraiment une belle race.



Après une heure de piste à travers la steppe vallonnée, nous rejoignons la grande route, de plus en plus mauvaise. Gourré fait des exploits.

A 14H30, arrêt pour déjeuner au bord d'une rivière où boivent des chevaux. Gourré prépare une soupe de riz et des pâtes avec des morceaux de viande de chèvre. Bien dure, la viande. La chèvre devait être une sacrée sportive !

40 minutes plus tard, nous voici de nouveau sur une piste. Le campement de Khögnhö Khan n'est plus loin, nous l'atteignons vers 16 heures, après 325 kilomètres de trajet. Il est situé dans un superbe site, au pied d'un cirque de montagnes du même nom. Je loge seul, et pour deux nuits, dans une grande yourte typique comprenant trois lits.

Comme dans toutes les yourtes, la porte est basse, en bois décoré, et la forte toile de laine est supportée par deux mâts, disposés de part et d'autre du poêle dont le tuyau de cheminée sort par un large trou au sommet du chapiteau. Une table basse, des tabourets et de petits meubles, tous de bois peints de motifs mongols, c'est charmant. Les toilettes et douches sont au fond du campement. C'est pas mal, mais je suis tout de même déçu : c'est un campement touristique énorme, d'une quarantaine de yourtes, loin de toute implantation nomade. Hormis le personnel, charmant, je ne m'y trouve donc que parmi des touristes, dont six Français qui font exactement le même circuit que moi dans un minibus et une jeep, avec deux chauffeurs et une guide parlant parfaitement notre langue (j'en profite pour lui demander quelques informations).

Je pars me balader à pied et, à quelques minutes du camp, je trouve finalement une yourte habitée par une famille qui élève notamment des chèvres. J'assiste d'ailleurs à leur traite.

Je passe ensuite ma soirée à bouquiner, tranquille. Que faire d'autre, de toute façon ?

**Lundi 7.** Excellente nuit et, à 6H30, premiers rayons de soleil. Il fait un peu froid mais, à 9 heures, après un petit-déjeuner copieux, l'atmosphère s'est déjà bien réchauffée.

En voiture, nous nous rendons, à 3 kilomètres à peine, au **monastère d'Övgon Khiid**. Deux petits temples récents (1994), mignons et typiques, surplombent l'ancien monastère du seizième siècle, en ruine, quelques arbres et une superbe vallée. Un enfant d'une douzaine d'années, à la face vraiment mongole, toute aplatie, et parlant un peu anglais, me guide. C'est lui qui détient les clés des temples...

Quelques kilomètres plus loin, en haut d'une colline, bref arrêt au monument à la reine Manoukhai, une simple stèle gravée de phrases mongoles, écriture entre l'arabe et le thaïlandais et se lisant de haut en bas et de gauche à droite. Au loin, nombreux troupeaux de chèvres et de moutons.

A ma demande, Gourré me dépose un peu plus bas, près d'un petit lac, et rentre au campement, à environ 8 kilomètres. Il est 10H30 et il fait chaud.

J'aperçois plus loin une masse reposant à dos de cheval : c'est un jeune berger qui sommeille. A mon approche, sa monture s'agite et il se réveille, tout surpris. Le visage tanné, il est habillé à la façon des nomades : grande pelisse de laine, attachée à la taille par un large turban rouge, pantalon de laine aussi, grandes bottes de cuir mais, sur la tête, une simple casquette américaine. Ses moutons se sont éloignés et il les rejoint. Entre la capitale et ici, ce sont deux mondes vraiment tout à fait différents : je suis passé des années 60 au moyen-âge !

Je me promène mais l'endroit se révèle être en fait un immense marécage, et je rebrousse chemin. De petites grenouilles sautent de partout, elles sont au moins 10 au m<sup>2</sup> ! Des taons bourdonnent et me piquent allégrement, surtout quand les bêtes sont près. Et elles le sont : outre les moutons, nombreux troupeaux de vaches et de chèvres. Et des chevaux, bien sûr...

Alors je trouve un endroit au sec, au calme évidemment, et bouquine en profitant du soleil, qui me brûlera d'ailleurs sans que j'y prenne garde.

Puis, après deux heures de marche, je rentre au campement vers 18 heures, sans avoir déjeuné (ce qui n'a aucune importance).

Je m'endors vers 22 heures mais suis réveillé à deux reprises par le groupe de Français qui chahute, faisant comme s'il était tout seul...

**Mardi 8.** 6H15, il fait beau et le camp est calme. Vu que les touristes se couchent tard le soir en faisant beaucoup de bruit, le matin ils dorment...

Bon petit-déjeuner et départ à 9 heures. Après une centaine de kilomètres de mauvaise piste, arrêt à un oboo, surmonté de chiffons de couleur bleue, blanche, jaune rouge et verte, superbe. De temps en temps nous dépassons un véhicule arrêté sur le bord de la piste : en mauvais état et vu les rudes conditions de circulation, les pannes semblent fréquentes. Alors ça bricole...

Peu de vie et paysage finissant par devenir monotone. Et puis, à 11H20, nous arrivons à **Kharkhorin**, petite ville bâtie au nord-ouest de l'ancien site impérial de Karakorum.

Nous nous rendons au **monastère d'Erden-Züü**, construit en 1586 sur l'emplacement de l'ancienne capitale mongole. C'est une véritable forteresse entourée par des murs, érigés entre 1734 et 1804, et dotés de tours, de quatre portes et de 108 stupas. Au début du vingtième siècle, près de 600 temples et lieux de culte ont ici été rasés par les Soviétiques et leurs alliés mongols.

Je visite tout d'abord le Lavran (1760), superbe temple de style tibétain. Des enfants moines, du haut d'une tour, soufflent dans des conques pour appeler à la prière, suivie d'heures d'étude. A l'intérieur, d'autres moineillons, vêtus de robe rouge et jaune, s'installent et psalmodient des textes religieux incompréhensibles pour moi, qui n'arrive déjà pas à comprendre (ou à accepter comme tel) de nombreux passages de la Bible.

Plus loin, au centre du monastère, s'élève un grand stupa blanc et doré (1799) de près de 11 mètres de haut.

A l'ouest, les züü, trois temples de style chinois (1586) renferment peintures murales, plafonds aux caissons peints, statues de Bouddha et d'autres « dieux », sculptures sur bois et tout l'attirail nécessaire à la prière, le tout vieillot à souhait. Ma

visite des lieux se termine par le petit temple du Dalaï Lama (1675) qui expose de vieux manuscrits. Pas mal de touristes dans le coin, c'est logique : ce monastère est d'un des rares lieux touristiques de Mongolie et certainement celui qui attire le plus de monde.

Gourré, qui a disparu entre-temps, revient me chercher à 13 heures et me conduit en haut d'une colline offrant une belle vue sur le site et la ville.

A 13H30, nous arrivons au campement, perdu au milieu de rien, à plus de 8 kilomètres de la ville, pratique ! C'est assez désespérant ! Je vais encore me retrouver seul parmi tous ces touristes, sans contact avec la population. Les agences mongoles n'ont vraiment rien compris au niveau touristique !

Ma yourte est plus petite que la précédente mais tout aussi confortable, propre et mignonne. Il fait très chaud et mes coups de soleil me brûlent.

Puis, avec difficulté, j'obtiens que Gourré me ramène en ville à 14H30, m'y laisse et vienne me reprendre à 18 heures (j'espère qu'il a bien compris mon langage des signes et qu'il ne va pas se gourer). Aucune possibilité d'Internet à **Kharkhorin**, c'est incroyable sur le lieu le plus touristique du pays ! J'avais au moins deux heures de travail à accomplir, tant pis. Et, finalement, tant mieux : car, apercevant au loin un grand rassemblement d'hommes et de chevaux, je m'y rends et assiste ainsi aux préliminaires du Naadam, fête dont je reparlerai plus tard. Ici va se dérouler une course d'enfants à cheval. Certains petits cavaliers sont superbement habillés de beaux costumes traditionnels. Les chevaux ne sont pas haut, de la taille d'un grand poney, mais beaux, avec leur crinière tressée et leur houppe sur la tête. En attendant la course, les cavaliers tournent en rond en chantant. Puis ils s'en vont rejoindre le point de départ, à plusieurs kilomètres. Quant à la course, je n'en verrai que l'arrivée, joyeuse et poussiéreuse. Mais c'est surtout l'ambiance qui est sympathique. Pour une fois que je peux côtoyer des mongols !

Gourré revient en effet me récupérer à l'heure prévue et me reconduit au camp. Là, on m'offre de l'aïrak, la boisson nationale faite de lait de jument fermenté. Un peu aigre, mais pas mauvais du tout, cela ressemble à notre petit lait, en meilleur tout de même. Plus tard, les six Français ont invité un groupe de trois musiciens du cru et une petite danseuse, une gamine vraiment très souple. Musique traditionnelle (vielle-cheval, cithare...), chants et danse. En ce qui concerne le chant, certains chanteurs mongols arrivent à sortir des sons diaphoniques, c'est à dire, simultanément, deux ou trois lignes vocales séparées, une avec le nez, une avec la gorge, l'autre avec des battements de langue. Ici, l'un d'eux nous impressionne. Bonne soirée et, à 22H30, je rejoins mon lit.

Nous avons parcouru 131 kilomètres aujourd'hui.

**Mercredi 9.** Pas d'eau chaude ce matin, donc pas de douche. Il fait beau et nous devons partir à 9 heures, juste après le petit-déjeuner. Ce qui pour moi est bien trop tard : en effet, le meilleur moment pour prendre de belles photos est le matin de bonne heure (de 7 à 9) et le soir (mais en fin d'après-midi nous sommes toujours déjà arrivés au campement !). En milieu de journée, les photos sont forcément sur-exposées et sans relief. Le petit matin est aussi le moment le plus agréable de la journée, et il ne fait pas trop chaud.

Ce matin, en plus, Gourré a décidé d'attendre le groupe de Français pour voyager en convoi avec eux, sans aucune raison. C'est déjà 9H20 et ils ne sont toujours pas prêts ! Je dois me mettre en colère pour partir. Car si je dois voyager avec un autre groupe chaque jour, avec les contraintes que cela impose, à quoi me sert-il d'avoir pris un circuit, plutôt cher, en individuel ? C'est incroyable !

Finalement, Gourré, de mauvaise grâce, se décide à partir à 9H20. Au bout de 18 kilomètres de route, nous suivons une piste en pleine steppe, dans la vallée de l'Orkhon. Quelques cavaliers, des troupeaux de moutons, beaucoup de chevaux en liberté, des yourtes disséminées dans la nature, seule ou en groupe de 3 à 6, avec de vieilles motos russes ou des camions délabrés stationnés devant. A ma demande, nous nous arrêtons un tout petit moment chez une famille.

Après 54 kilomètres, à 10H45, nous arrivons à **Khujirt**, à 1 600 mètres d'altitude. Nous ne nous y arrêtons pas et continuons à rouler vers le sud-ouest. Quelques motos, avec 3 ou 4 personnes sur chacune, croisées sur la piste. Ici aussi les gens sont habillés de grands manteaux serrés à la taille par une ceinture, de pantalons et bottes et d'un petit chapeau sur la tête. Avec leur teint, on dirait des Péruviens...

Premiers yaks, sorte de petites vaches très poilues et à la queue immense et touffue. Comme partout, moutons, chèvres et chevaux en liberté. Tout plein de mulots, musaraignes ou je ne sais quoi, mais ils sont rapides à se cacher, impossible d'en prendre un seul en photo. Nombreux petits oiseaux voletant près du sol et gros rapaces tournoyant dans le ciel.

12H30. Nous sommes sur les bords du **fleuve Orkhon**, petite forêt au loin, rochers et montagnes. Après maints palabres, je réussis à faire stopper Gourré pour le pique-nique, vers 13 heures. Le temps qu'il prépare le repas, il se passe une demi-heure. Mais c'est bon (à part la viande de chèvre, coriace, conservée dans une bouteille en plastique à température ambiante, si je ne suis pas malade après ça...). Des centaines de mouches tourbillonnent autour de nous. Nous reprenons la route, la piste plutôt, une heure plus tard.

Court arrêt auprès de pierres plantées au milieu de rien, comportant des gravures et des dessins antiques. Piste quelquefois assez bonne, mais souvent abominable. Franchissement de rivières, Gourré se débrouille bien. C'est la vraie nature, un régal !

Le ciel se couvre en milieu d'après-midi, dommage. Vers 16 heures, autre arrêt aux belles **chutes d'Ulaan Tsutgalaan**, tombant de 24 mètres de hauteur. Une demi-heure plus tard, nous plantons nos tentes, aidés par un gamin du coin, dans une grande prairie près de la rivière Orkhon. Brin de toilette dans l'eau froide, alors que le soleil revient, un peu voilé cependant. Gourré prépare le repas (oui, encore de la chèvre, il faut bien la manger avant qu'elle ne pourrisse complètement...) et nous dînons vers 20 heures. Cet endroit est idyllique, c'est tout de même autre chose que les campements à touristes !

Et vers 22 heures, je m'enfonce dans un sac de couchage tout neuf et bien chaud, prêté par l'agence mongole.

131 kilomètres parcourus aujourd'hui.

**Jeudi 10.** Un peu dur, le sol, mais la nuit a été bonne. Et l'endroit est si agréable ! Petit-déjeuner copieux aux premiers rayons du soleil. Puis démontage des tentes et départ un peu avant 9 heures. Le temps est superbe.

Toujours dans la vallée de l'Orkhon, nous rebroussons chemin, par la même piste quelque peu défoncée, sur 77 kilomètres, jusqu'à **Khujirt**. Il est 11 heures et il fait très chaud dans cette voiture dont les vitres ne s'ouvrent pas. Là, nous nous arrêtons une heure, histoire de faire les pleins : gas-oil et eau. Beaucoup de cavaliers, on voit que la fête du Naadam approche (elle commence demain), des chapiteaux sont déjà montés.

Piste vers le sud-est maintenant, un peu en meilleur état, et pause pour le déjeuner à une soixantaine de kilomètres. Soupe aux pâtes et à la chèvre (elle commence à être bien goûteuse...), puis corned-beef.

Nous repartons une heure plus tard. Temps couvert, petites averses, paysages arides et sans grand intérêt. Peu de vie.

17H30. Nous arrivons près de la rivière Ongjiin et Gourré veut me faire camper sur un espace servant de parking à deux grands campements, ce que je refuse car c'est stupide, vu tous les emplacements disponibles dans la région.

Du coup, il m'emène visiter le **monastère de Ongjiin Khiid**, juste à côté, totalement détruit dans les années 30. Seule une maison abrite un temple et une école pour 6 moineillons. Un petit musée expose quelques objets dans deux yourtes. Visite d'intérêt limité.

Puis nous repartons et, dans un endroit désert, tranquille et magnifique, près d'une rivière, à une quinzaine de kilomètres de là, nous plantons nos tentes. Le soleil est revenu entre-temps. Deux chameaux et de nombreux moutons broutent un peu plus loin.

298 kilomètres parcourus aujourd'hui.

**Vendredi 11.** Réveillé vers 6 heures, je profite du paysage et de la tranquillité ambiante. Beau soleil.

Le temps de déjeuner et de tout ranger, nous partons à 9H20. La piste, qui traverse maintenant le **désert du Gobi** (que j'ai déjà côtoyé en Chine), est facile. Au loin, nombreux chameaux en liberté.

Cette région est peu peuplée, évidemment, c'est l'une des plus chaudes et désertiques de Mongolie. Seulement 45 000 habitants, sur 1/10<sup>ième</sup> du territoire. L'élevage du chameau est la principale ressource économique de cette province : il fournit une laine de grande qualité et un lait à forte teneur de graisses. Pas mal de minerais dans le coin : or, fer, cuivre, houille...

La faune y est importante, curieusement, je vous en parlerai demain. Et puis, vous vous rappelez, c'est dans ce désert qu'ont été découverts les squelettes de dinosaures et les œufs de ces charmantes bêtes.

Ici, ce n'est pas vraiment du sable, plutôt une terre fine recouverte de petits gravillons et de touffes vertes parsemées (saxaoul et buissons de karagana doré, appelé plus communément acacia des steppes). C'est tout plat, à perte de vue, à part une chaîne de montagnes tout au fond, semblant flotter sur de l'eau. Mirage... Ce sont les monts Gurvan Saïkhan.

Au bout d'une centaine de kilomètres, alors que nous n'avons pas encore rejoints les monts, des dunes de sable apparaissent et la piste se détériore : tôle ondulée, marécage, boue, trous, sable. Plus loin, collines recouvertes de sable sur le côté face au vent.

Tiens, trois yourtes et des chameaux. Alors que je prends quelques photos, un homme m'appelle, me salue et m'invite à entrer dans sa yourte, ce que je n'avais jamais fait jusqu'à présent, car tout un cérémonial s'impose, surtout des interdits : ne pas s'arrêter sur le seuil, ne pas allonger ses jambes face au poêle, ne rien jeter dans le feu, etc... A l'intérieur, un homme plus jeune fait sa lessive, tandis que deux femmes, qui sommeillaient, me tendent un bol de lait de chamelle avec des grains de riz, très bon.

Vers 13 heures, nous nous arrêtons dans un paysage arizonien : de petites montagnes de sable, effritées, forment des canyons, superbe ! Il fait chaud, heureusement que souffle un vent assez fort.

Sur l'une de ces collines, la vue est grandiose : pas un arbre à l'horizon, mais grande étendue d'eau tout au fond. Là aussi c'est un mirage. D'ailleurs des vapeurs ondulent partout sur le sable brûlant. Gourré prépare le déjeuner en écoutant à la radio la cérémonie d'ouverture du Naadam à Oulan-Bator.

Le Naadam est la fête la plus importante et la plus populaire de Mongolie, elle dure trois jours (jusqu'à dimanche donc) : courses de chevaux pour les enfants, tir à l'arc et lutte mongole. Elle se déroule un peu partout dans le pays et c'est d'ailleurs pour y assister que j'ai choisi ce moment pour venir en Mongolie. En France, Terre-Mongolie m'a affirmé qu'il était prévu que j'assiste aux trois jours de Naadam, j'ai d'ailleurs payé un supplément pour cela. Mais Nature Tours, le correspondant mongol, m'a dit à Oulan-Bator que je ne pourrai y assister que deux jours. Et, maintenant, Gourré m'annonce que ce n'est pas possible ! Vous imaginez ma déception et ma colère...

14H15. Nous repartons, traversons un village dans un oasis et arrivons une heure plus tard, après 202 kilomètres de piste, au campement où je passerai deux nuits. 50 yourtes plantées dans le désert au milieu de rien, sans aucune vie nomade autour, la ville la plus proche, Dalanzadgad, étant à 30 kilomètres d'ici ! Bonjour le contact avec les autochtones ! Ma yourte est plus correcte, mais ce campement est mal entretenu et les sanitaires pas très propres.

Renseignements pris, il n'y a vraiment rien à faire ici sans moyen de locomotion et Gourré, se disant fatigué, refuse de m'emmener à **Dalanzadgad** pour assister au Naadam. Je suis désespéré et j'ai vraiment l'impression de m'être fait escroquer (car les promesses de l'agence de voyage française ne sont pas du tout tenues, loin de là). Du coup, je prends une bonne douche, qui me régénère, et bouquine tout l'après-midi sous ma yourte horriblement chaude. Heureusement que j'ai de la lecture (j'ai emmené 17 livres de poche) ...

Pour demain, il est prévu d'aller le matin dans une réserve naturelle, à une demi-heure d'ici. Je demande à Gourré de partir vers 6 heures afin d'avoir le maximum de chances de voir des animaux et de pouvoir ensuite me rendre en ville assister au Naadam, mais il refuse. C'est incompréhensible ! Malgré la chaleur ambiante, ça jette un froid !

J'ai la haine, vraiment...

**Samedi 12.** Bonne nuit et réveil vers 5H30. Deux heures plus tard, départ pour la **réserve naturelle de Yolliin Am**, à une trentaine de kilomètres. Gourré fait la gueule. Nous arrivons là-bas à 8 heures pile et je visite rapidement le petit musée naturaliste. Piste dans cette réserve, superbe et montagneuse, jusqu'au parking. Sur une crête, assez loin, j'aperçois un troupeau de bouquetins aux cornes énormes. Plus loin, quelques ânes sauvages (à moins que ce ne soit des chevaux...). Mulots par dizaines et petits oiseaux. Je me balade à pied et, au bout de 25 minutes dans de superbes gorges, le long d'un ruisseau, arrive à un gros bloc de glace, éternel. Déçu tout de même de ne pas avoir vu d'autres animaux. Car, dans la réserve, il y aurait des Argalis, des Ibex, des antilopes Saïga, des antilopes à queue noire, des martres, des gerboises et des gypaètes barbus.

9H45, me voici de retour à la jeep et, de mauvaise grâce, Gourré me conduit en une heure à **Dalanzadgad**, principale ville de la région, située à 1 400 mètres d'altitude, où je veux assister au Naadam. Une trentaine de jeunes cavaliers, de 6 à 10 ans environ, portant dossard numéroté et cravache, se préparent et s'en vont en groupe rejoindre à quelques kilomètres la ligne de départ. Les chevaux mongols sont de petite race, 1,30 mètres au garrot, ressemblant au double poney et ne pesant pas plus de 350 kilos. Ceux-ci ont certainement subis un entraînement sérieux.

Des véhicules, jeeps, fourgons ou camions, arrivent, de plus en plus nombreux. Au bout d'un moment, je pense que toute la ville doit être là, présente. Ambiance de fête familiale fort sympathique et je suis le seul étranger parmi eux. Le terrain est plat à perte de vue, mais les cavaliers sont trop loin pour qu'on les voit s'élancer. Seule la poussière nous indique que la course a débuté. Ils s'approchent, assez distants les uns des autres, sauf les trois premiers qui se battent jusqu'au bout. La course n'est pas spectaculaire en soi, les cavaliers étant jeunes et les chevaux pas très rapides. Mais cette rage de gagner, d'être le meilleur, me réchauffe le cœur. Et le vainqueur ne doit pas avoir plus de 8 ans. Il peut être fier, il en est digne.

Que de poussière ! Mais cela ne m'a pas coupé l'appétit et, pour détendre l'atmosphère, j'invite Gourré au restaurant, en ville, près du stade où se déroule des combats de lutte mongole. Mais ce dernier refuse, tant pis pour lui... Je grignote quelques spécialités locales, puis assiste à la lutte. Les lutteurs portent un maillot de bain, de grosses et hautes bottes et un chapeau à pointe sur la tête. Drôle de dégaine ! Ils me font penser aux Sumos japonais et luttent un peu de la même façon. Mais le ciel s'est couvert et il se met à pleuvoir par intermittence.

Puis, au son de l'orchestre municipal, c'est la remise des prix aux cavaliers et aux lutteurs : des tapis pour les yourtes, des appareils électroménagers (la plupart ne doivent pas avoir l'électricité !), des pendules... Je suis heureux parmi cette foule de visages mongols, de vêtements typiques. Mais il y a aussi des jeunes habillés à la dernière mode et aux cheveux teints en blond, comme à Oulan-Bator...

La cérémonie se termine vers 15H30 et Gourré me reconduit au campement, perdu en plein désert, où je moisiss le reste de l'après-midi. J'ai heureusement la tête pleine d'images et de souvenirs... Je suis satisfait de cette journée, malgré la gueule que tire mon chauffeur. Le vent souffle assez fort et il pleut de temps en temps.

121 kilomètres parcourus aujourd'hui.

**Dimanche 13.** Il a fait chaud cette nuit. Au petit matin, le ciel est toujours gris et le vent souffle encore. A 7 heures, petit-déjeuner pas très copieux. 20 minutes plus tard, je suis devant ma jeep. Mais Gourré, une fois de plus, semble attendre l'autre groupe de touristes, pour pouvoir partir en même temps que ses amis chauffeurs. Au bout d'un quart d'heure, ma colère éclate. Gourré s'affole, et nous partons dans la minute qui suit. Je ne vais tout de même pas passer mon temps à attendre les autres !

Nous traversons le désert du Gobi vers le nord-est. A part trois petits villages, rien : mauvaise piste, soleil voilé, grosse chaleur, quelques troupeaux de chameaux. Pas très intéressant, tout ça...

Après 190 kilomètres, arrêt à 13 heures pour pique-niquer. Le vent est violent et le ciel toujours gris. Une heure plus tard, nous repartons pour arriver vers 16 heures au **mont Baga Gazäriin Chulu**, après 5 minutes d'arrêt à ce qu'il reste du monastère de Tsagaan Ovoo. Cette montagne, constituée de blocs granitiques rouges, est très jolie. Son sommet culmine à 1 768 mètres, même pas 100 mètres au-dessus de l'emplacement où nous plantons nos tentes, dans la prairie. Dans un coin se cachent les ruines d'un vieux temple.

Chance, le soleil apparaît à notre arrivée. Je me promène un bon moment parmi les rochers. Mais, vers 20 heures, au moment de dîner, le ciel s'assombrit de nouveau.

Au menu, un peu de viande de chèvre, je me demande d'où Gourré la sort...

22H20. Je venais de m'assoupir dans ce coin paisible lorsque arrive une voiture qui me réveille : c'est un chauffeur du groupe de Français (décidément, ils m'auront gâché mon voyage !) qui vient chercher du gas-oil, car il est près de la panne. Et ça discute, et ça discute, et ça rigole, bien fort, pendant plus d'une heure ! Mais que dire ?

374 kilomètres parcourus aujourd'hui.

**Lundi 14 juillet**, jour maudit de l'histoire (et ce n'était pas un "détail"...). Levé de bonne heure, à mon habitude, je plie ma tente et attends que Gourré veuille bien se réveiller. Nous devons déjeuner à 7 heures, mais à ce moment-là, il ronfle encore comme un bienheureux et je suis obligé de le secouer rudement pour qu'il ouvre les yeux. Quand on veille tard le soir...

Alors que je désirais partir tôt pour être en fin de matinée à Oulan-Bator, nous démarrons avec une heure de retard sur le timing prévu, vers 8 heures (en même temps que l'autre groupe, qui a campé plus loin) ... Le ciel est toujours bien chargé. Au bout d'une cinquantaine de kilomètres, petite panne, injecteurs bouchés, ce qui nous retarde encore. La piste est bonne dans l'ensemble. Mais que la steppe mongole est triste lorsque le soleil est absent ! Nous dépassons à plusieurs reprises des carcasses d'animaux, de chevaux surtout.



A midi, au bout de 200 kilomètres environ, là où la piste rejoint le bitume, à la périphérie sud d'Oulan-Bator, nous nous arrêtons pour un dernier pique-nique. Comme moi, Bourré aujourd'hui a l'air plus disponible, de meilleure humeur (dans l'attente d'un pourboire, peut-être...). Le vent est tombé.

Nous repartons, passons devant l'aéroport, puis entrons dans cette vilaine capitale, poussiéreuse et étendue. Je me demande comment les Mongols, nomades depuis des millénaires, amoureux des grands espaces, ont pu abandonner leur liberté pour venir habiter ici, dans cette cacophonie de voitures et d'immeubles bancals ! Incompréhensible !

Nous avons parcouru ce matin 258 kilomètres et Gourré me dépose devant l'hôtel à 13H30. Nous convenons qu'il viendra me chercher demain à 9 heures pour me conduire à l'aéroport, comme prévu. Après de vagues hésitations, je lui remets un bon pourboire, 50 euros : pour lui c'est plus d'un mois de salaire, pour moi ce n'est pas grand-chose. Tout juste s'il me dit merci. Et lorsque je lui demande comme un service de me déposer au monastère de Gandantegchilin, de l'autre côté de la ville, à moins de 4 kilomètres d'ici, il refuse et me dit que je n'ai qu'à prendre un taxi. Je suis profondément choqué, humilié même. Vive l'ambiance !

Alors, je pars à pied et ne me rendrai qu'au centre-ville. Alors qu'il se met à pleuvioter, je m'arrête tout d'abord deux heures dans un cybercafé pour consulter ma messagerie (36 messages...) et commencer timidement à mettre mon site à jour. Plus tard, je fais quelques achats (Tee-shirt, CD) dans un grand magasin d'état et discute un moment avec deux commerçants français vivant en Mongolie depuis des années, complètement découragés par l'ambiance et les rapports humains. Ils ne sont pas du tout surpris de mes "aventures" avec Gourré et m'affirme que, non seulement les Mongols ne disent jamais merci (ce qui n'est pas vrai), mais qu'il est impossible de leur faire confiance, ni de les faire travailler normalement, car ils sont trop fiers et considèrent les étrangers comme de la m.... Nostalgie de la puissance de Gengis Khan, peut-être... Je ne sais plus quoi penser, car j'ai tout de même eu quelques courts mais bon contact avec certains Mongols... Il ne faut jamais généraliser.

Après cette discussion édifiante, je repars me balader le nez au vent, regardant à droite et à gauche, essayant de graver dans ma mémoire visages et gestes. Ici, sur une place, des vieux jouent de l'argent aux échecs, un autre lit l'avenir dans des cartes. Là, un groupe d'enfants plus ou moins bien fringués, dont l'un poursuit deux femmes et a le bras plongé dans leur sac à main : des pickpockets ! Les femmes ne s'aperçoivent de rien, mais, heureusement, le gamin n'arrive à récupérer ni porte-monnaie ni rien d'autre. Comme moi, tout le monde voit cela, mais personne ne réagit ! Incroyable !

Quelques rayons de soleil. A plusieurs reprises, de petits mendiants, sales et pieds nus, me tendent la main. S'arrêtant devant un endroit où sont empilées des carcasses crues de moutons, dans une odeur pestilentielle, les enfants récupèrent des os et rongent le peu de viande qui y reste accroché. Quelle misère ! Et que faire ?

Je dîne dans un petit restaurant : nourriture locale, au milieu des locaux. C'est ça que j'aime...

Vers 20 heures, de retour dans ma chambre, envahie de mouches, je constate que la télévision ne fonctionne pas bien du tout et que je ne capte pas TV5. Par contre, curieusement, j'ai un ordinateur (sans liaison Internet) à ma disposition, et ça, c'est bien. J'en profite, durant deux bonnes heures, pour taper une partie de mon journal de bord et la sauvegarder sur la disquette que j'ai toujours avec moi.

Je me couche vers 22H30, mais suis réveillé une heure plus tard par ce satané groupe de Français, qui me poursuivra jusqu'au bout : ils rentrent en pleine nuit, discutent et rient dans le couloir, devant ma chambre, sans penser le moins du monde qu'ils ne sont pas seuls dans l'hôtel. J'enrage...

**Mardi 15.** Pas d'eau chaude ce matin, dur pour me laver... Je continue à taper mes textes, puis vais prendre un copieux petit-déjeuner. A 8 heures, le téléphone sonne : un chauffeur francophone m'appelle pour partir à l'aéroport. Je lui réponds que, comme convenu, j'attends Gourré qui doit venir me prendre à 9 heures... Ce qui est fait.

9H30. Un Gourré souriant, libéré peut-être, me laisse à l'aéroport. Petites formalités habituelles et attente.

J'embarque dans le Tupolev d'Aeroflot et j'ai la bonne surprise de me trouver dans un confortable siège en Classe Affaires, le vol en seconde étant à priori surbooké. Envol pour Moscou à 10H45, avec près d'une demi-heure de retard, qui sera récupérée durant le trajet. Très bon déjeuner.

Atterrissage à Moscou à 11H35, heure locale, après presque 6 heures de vol. Transit et décollage à 16H15 sur un vol d'Air France. Après 3 heures et demie de vol, atterrissage à Roissy à 17H44, heure française. Un vol pour Marseille décolle 50 minutes plus tard, mais je ne peux malheureusement pas le prendre. Alors j'attends le vol prévu, celui de 21 heures, qui part aussi avec 30 minutes de retard.

Bus à l'aéroport jusqu'à la gare, puis autobus jusqu'à chez moi. Je retrouve ma Marseille cosmopolite et de nouveau à peu près propre. J'arrive dans mon petit chez moi, à 32 degrés, vers minuit et demi et me couche presque aussitôt, crevé : avec le décalage horaire, il est déjà presque 8 heures du matin à Oulan-Bator!

Et voilà, mon voyage est terminé. Bien du côté russe, moins bien en Mongolie compte-tenu des relations conflictuelles dues sans doute à une façon mongole très particulière de promouvoir le tourisme... Mais, même si les promesses de l'agence parisienne, Terre-Mongolie, n'ont pas été tenues, par leur faute ou par celle de leur correspondant sur place (ils se renverront les responsabilités de toute façon...), j'ai pu découvrir un pays intéressant et unique : le pays du cheval, des cavaliers et des grandes steppes...

J'ai parcouru environ 2 100 kilomètres en Mongolie et près de 8 000 durant tout ce voyage. Et j'ai fini mon dix-septième livre emporté (le dernier d'ailleurs) à mon retour dans l'aéroport parisien...

-- FIN --